



V

LE CONTE DU DOMESTIQUE QUI  
A MANGÉ SON MAITRE

UNE fois, il y avait un vieux bonhomme qui avait un enfant; il avait perdu sa femme, et son enfant avait dix-huit ans; il avait toujours été chez les autres; et puis, il a dit à son père :

— Mon père, ol a ben de la peine chez les autres, i veux apprendre l'état de maréchal.

Son père a été chez un maréchal; il l'a mené; et puis, il a fait marché avec lui pour un an, pour lui apprendre l'état de maréchal.

Au bout de huit jours, l'enfant a venu chez son père; et puis, qu'il a dit à son père :

— Mon père, i sais l'état de maréchal; i en sais aussi long comme mon maître.

Son père lui a dit :

— *Mon enfant, ça ne peut pas être que dans*



huit jours tu apprennes ton état! I m'en vas aller voir le maréchal.

Et puis, il a été le voir.

Le maréchal a dit à son père :

— Mon ami, votre enfant sait aussi bien son état comme moi; il peut s'en aller partout; il peut même être reçu compagnon.

Son père s'est rendu; et puis, il lui a dit :

— Mon enfant, ol est vrai que ton maître m'a dit ça.

— Eh ben, à présent, mon père, i veux apprendre l'état de menuisier.

— Eh ben, qu'il dit, si tu veux!

Ils ont été chez le menuisier; il a fait marché pour un an encore pour apprendre l'état; au bout d'un mois, le menuisier lui avait tout fait voir; il savait tout faire comme le maître : commode, buffet, tout. L'enfant s'est rendu au bout d'un mois chez son père.

Son père a été voir le menuisier. Le menuisier lui a dit qu'il en savait aussi long comme lui.

— A présent, voilà deux états qu' i sais finalement; je veux trouver un homme qui m'apprenne tous les états du monde.

Son père lui a dit :

— Mon enfant, où veux-tu prendre l'homme qui t'apprenne tous les états du monde?

qu'il dit, nous le trouverons ben!

partis tous deux; ils sont allés à la

foire; en arrivant, ils ont trouvé un monsieur qui lui a demandé ce qu'ils voulaient acheter. Le jeune homme lui a dit :

— Monsieur, nous ne voulons acheter rien; c'est moi qui cherche un homme qui m'apprenne tous les états du monde.

Qu'il dit :

— Je vous les apprendrai, moi.

— Si vous voulez, monsieur.

Ils ont fait marché pour un an, aller chez le monsieur qui lui apprenne tous les états du monde.

Le monsieur n'a point dit au père là où qu'il demeurerait. Le père s'est rendu, il était ennuyé. Les voisins lui ont dit :

— Quoi donc qu' t'as ? T'as l'air tout ennuyé !

— Ah, qu'il dit, i ai mis mon enfant chez un monsieur pour apprendre tous les états du monde, et puis, i n' sais pas où qu'ol est.

Au bout de six mois, l'enfant est venu.

— A présent, mon père, notre fortune est faite; nous vivrons ben sans travailler.

Justement, le lendemain, il y avait trois messieurs qui étaient à la chasse, dans le bois, pas loin de chez eux; il dit à son père :

— Tiens, mon père, tu vois ben ces chasseurs ? Ils ont chacun un bon chien, eh ben, ils ne prendront pas de lièvre ! Moi, i vas me mettre en chien; et puis, *i en prendrai* trois ou quatre. Us



viendront bien pour m'acheter. Si ces messieurs sont riches, tu me vendras deux mille francs ; mais tu réserveras mon collier, n' y manque point !

C'était un joli chien ; il a pris trois lièvres, les a apportés à son père.

Ces messieurs sont venus. Que dit l'un :

— Ah, mon pauvre vieux bonhomme, vous avez un bon chien là !

— Ah, qu'il dit, messieurs, ol est mon gagne-vie !

— Vendez-nous le !

— I n' peux pas.

— Combien donc que vous voudriez le vendre ?

— Messieurs, j'en veux deux mille francs !

Ils se sont regardés tous trois.

— Ah, c'est pas cher ! qu'ils ont dit. Deux mille francs ! Nous avons ben moyen de faire ça entre nous autres !

— Messieurs, i vous le donne pour deux mille francs, mais i garde le collier.

— Oh, gardez le collier, si vous voulez ! Allons, venez avec nous ! Nous vous donnerons l'argent.

Il a été avec eux ; ils lui ont compté ses deux mille francs ; ils lui ont donné son collier et gardé le chien.

Et puis, . . . jours après, le chien a disparu.

Ils n'ont pas su où qu'il avait passé. Ils ont été chez le père; et puis, ils lui ont demandé s'il n'avait pas vu le chien, qu'il dit :

— Messieurs, i n'ai point de chien à la maison! S'il vient, i vous le ferai tourner, mais i n'ai point de chien!

C'était bien vrai, qu'il n'avait pas de chien, puisque c'était son enfant!

Et puis, il a dit à son père :

— A présent, mon père, voilà la mi-carême; i vas me mettre en plus joli cheval; tu vas me mettre à la foire; tu me vendras ce que tu pourras, mais tu réserveras le bridon.

Ol est vrai, c'était le plus beau cheval de la mi-carême. Tous les messieurs étaient là à le marchander. A fine force de le marchander toute la journée, ol est v'nu un monsieur qui l'a eu pour cinq mille francs, et c'était celui-là qui lui avait appris son état.

Et puis, tous ces messieurs se sont mis après le vieux : qu'on ne vendait pas un cheval sans le bridon! Enfin, l'autre a sauté dessus, il l'a emmené avec le bridon, malgré le vieux.

Voilà l'autre qui le tirait avec son bridon, qui l'éperonnait!

L'enfant de quio vieux disait : « A présent, il me tient, il va ben m'en faire voir! »

Ils ont passé sur le bord d'un étang, d'un *grand étang*. Et, quand il a vu ça, il s'est disparu



de cheval; il s'est foutu en poisson dans cet étang. Voilà l'autre qui s'est foutu en gros brochet; il s'est mis à courir après. Et, quand le poisson a vu ça, il s'est foutu en petit oiseau. Il a volé dans le village, auprès de cet étang. Ol avait une mariée; il a été voler sur l'épaule de la mariée. La mariée, elle, a pris quio petit oiseau qu'était sur son épaule; elle a dit : « Oh, mon petit oiseau! Il vient de la part du bon Dieu! » Et puis, elle l'a fourré dans son jabot. L'autre s'est mis en pauvre, là, en cherche-pain; il a été à la porte de la mariée. Ils lui ont demandé s'il voulait du pain? — Non. S'il voulait du vin? — Non. De la viande? — Non. Ils ont demandé ce qu'il voulait. Il a dit qu'il voudrait ben le petit oiseau qu'était sur les genoux de la mariée. Ils lui ont dit :

— Ah, votre sacré osiau! Si elle veut vous le donner, n'en empêchons point, nous autres! demandez-lui.

Et puis, il lui a demandé.

Qu'elle dit :

— Non, quio p'tit osiau vient de la part du bon Dieu, i veul le garder!

Quio vieux s'est en allé, et puis, il a disparu. Il s'est mis en chat, et il a été se mettre sous es jupes de la mariée pour attraper quio petit osiau! Et puis, quio petit osiau, qu'était point tranquille, qui voyait quio chat pour le gaffer

dessous, là, il s'est mis en petit grain de mil. Et puis, ce petit grain de mil était là, dessous. Quand l'autre a vu ça, il s'est sauté en poule pour manger le mil; et puis, le grain de mil a sauté en renard, et il a sauté sur la poule, et puis il l'a mangée.

Et ainsi le domestique a mangé le maitre.

*Conté par le père Aužanneau.*

